

y avait comme de tout temps, des emblèmes qui plus tard devinrent ce qu'on appelle des armoiries, c'est-à-dire des signes de convention peints sur les armes défensives, pour que le chevalier (*miles*) pût être reconnu des siens dans la mêlée, et plus tard pour constater les droits qu'il avait à prendre part aux splendides joutes des tournois.

G. EYSENBACH.

LE PROFESSEUR DE SIGNES.

I. Un ambassadeur d'Espagne en Angleterre, homme très-érudit, mais taciturne et original, s'était fait des idées singulières sur l'importance des signes. Il prétendait que ceux-ci pourraient fort bien suppléer au langage, et qu'il devrait, dans toutes les universités, y avoir un professeur de signes. Un jour que ce diplomate se plaignait devant le roi Jacques de la négligence qu'on mettait partout à cultiver ce moyen de communication et du manque total de maîtres en cette science excellente, le roi lui dit en riant : " Mais j'ai un professeur tel que vous le désirez, un homme très-habile ; il est vrai qu'il se trouve employé dans l'université la plus éloignée au nord de mes états, à Aberdeen, à environ six cents milles d'ici." — " Quand il serait en Chine," répondit l'ambassadeur, " il faut que je le voie, et je partirai demain." En effet, il se mit en route ; et le roi, ne voulant pas se donner un démenti, envoya en toute hâte un courrier à l'université d'Aberdeen pour annoncer l'arrivée du curieux voyageur, engager les professeurs à le recevoir de leur mieux, et à tâcher de l'éconduire le plus tôt possible.

L'ambassadeur fut reçu avec grande solennité à l'université, mais il ne voulut rien voir que le professeur de signes qu'il attendait avec la plus vive impatience. On lui répondit que pour le moment celui-ci était absent, qu'il faisait une tournée dans le haut pays, chez les montagnards d'Ecosse, pour y exercer son art, et qu'on ignorait l'époque de son retour. " En ce cas, je veux l'attendre ici," répondit l'ambassadeur, " dût-il être absent une année entière." Voyant que cette défaite ne réussissait pas, et qu'ils auraient longtemps Son Excellence sur les bras, messieurs les professeurs résolurent d'employer une autre voie pour s'en débarrasser.

II. Il y avait dans la ville un nommé Geordi, boucher de son métier, et borgne, mais d'ailleurs homme facétieux et très-propre à jouer différents rôles. On résolut de le charger de celui de professeur de signes. Il y consentit ; on l'instruisit en conséquence ; il promit de garder le plus profond silence et de ne s'expliquer que par gestes.

L'ambassadeur, averti que le professeur était de retour de son voyage, en témoigna une joie extrême ; le rendez-vous donné, Geordi, affublé d'une robe doctorale, d'une grande perruque, et placé convenablement dans une chaire d'une des salles de l'Académie, Son Excellence fut introduite. On dit à l'Espagnol de s'expliquer et de s'entretenir comme il le pourrait avec l'habile homme qu'on lui présentait, et les professeurs réunis dans une salle voisine, attendirent non sans inquiétude l'issue de cette entrevue.

L'ambassadeur s'approche de Geordi, et élève un doigt de la main ; Geordi à ce geste en élève deux ; l'ambassadeur lui montre alors trois doigts, Geordi ferme le poing et le lui montre d'un air menaçant. L'ambassadeur tire une orange de sa poche et la lui montre ; Geordi à son tour sort de dessous sa robe un gros morceau de pain d'avoine. L'ambassadeur paraît très satisfait, fait une profonde révérence et se retire.

III. Les professeurs, curieux d'apprendre comment leur confrère borgne s'est tiré d'affaire, questionnent Son Excellence : " Ah ! c'est un homme admirable," répond-elle " il vaut tous les trésors de l'Inde. D'abord, je lui montrai un doigt, voulant dir par là, qu'il n'y a qu'un Dieu ; il m'en montra deux, ce qui signifiait qu'il y avait le Père et le Fils. J'en élevai trois pour indiquer le Père, le Fils et le St. Esprit ! il me montra le poing fermé pour me dire que ces trois n'en font qu'un. Alors je produisis une orange, ce qui indiquait la bonté de Dieu qui nous prodigue non-seulement tout ce qui est nécessaire à la vie, mais aussi les douceurs et les agréments qui embellissent l'existence. Alors cet homme miraculeux présente un morceau de pain, pour dire que c'est là l'essentiel, bien préférable à tous les besoins du luxe et de la vanité."

Les professeurs enchantés que l'affaire eût si bien réussi, après avoir pris congé de Son Excellence, s'adressèrent à Geordi pour apprendre comment lui, de son côté, avait pris et expliqué la chose : ils le trouvèrent très-courroucé. " Votre ambassadeur est un insolent," dit-il : " d'abord il me montre un doigt pour me reprocher que je n'ai qu'un œil ; je lui montre mes deux doigts pour lui faire entendre que mon seul œil vaut bien les deux siens ; alors il lève trois doigts pour me dire que nous n'avons que trois yeux à nous deux. Irrité de cette impertinence, je lui mets mon poing sous le nez, et je lui aurais prouvé la vigueur écossaise de mon bras sans ma considération pour vous. Mais cet impertinent ne s'en tint pas là ; il tire bientôt une orange de sa poche et me la montre, comme pour dire : Votre misérable